

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lre}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 24 mai.)		
Départs de Saumur pour Nantes.		
7 heures	7 minut. soir.	Omnibus.
4 —	32 —	Express.
3 —	47 —	matin, Express-Poste.
9 —	48 —	Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.		
8 heures	2 minut. matin,	Omnibus.
Départs de Saumur pour Paris.		
9 heure	50 minut. mat.	Express.
11 —	51 —	matin, Omnibus.
6 —	6 —	soir, Omnibus.
9 —	44 —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.		
7 heures	17 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.		
Un an,	Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois,	— 10 »	— 13 »
Trois mois,	— 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On croit savoir à Francfort que la commission technique qui doit être chargée de régler les frontières entre la Turquie et le Monténégro, commencera ses travaux avant la conférence des ambassadeurs qui sera chargée de résoudre définitivement l'affaire du Monténégro. Les commissaires auraient à s'enquérir sur place des points de fait sujets à contestation, et la conférence diplomatique prononcerait ensuite sur leurs rapports. Quant à la question de suzeraineté, aucune puissance ne paraît encore avoir fait connaître son opinion définitive sur ce point. La France seule défendrait ouvertement l'indépendance du Monténégro. L'Autriche et l'Angleterre préféreraient que cet Etat fût astreint à une certaine dépendance à l'égard de la Porte.

Le *Borsen-Halle* prétend, de son côté, que s'il est vrai que les deux vaisseaux de ligne français ont quitté le port de Gravosa, ce ne serait que pour se réunir à une escadre plus considérable qui croiserait dans la Méditerranée et qui se rendrait peut-être à Antivari. La corvette anglaise la *Coquette* serait destinée à observer l'escadrille française, et l'amiral Lyons aurait reçu de Londres une dépêche télégraphique qui lui ordonnerait de se tenir prêt à croiser avec toute son escadre dans les eaux de la Dalmatie, sitôt qu'il en recevra l'ordre.

La presse de Saint-Petersbourg tient sur la question du Monténégro le même langage que la presse française, mais, en outre, elle y voit le germe d'une nouvelle question orientale.

Quant à la Prusse, nos correspondances particulières persistent à dire qu'elle n'a pas l'intention d'avoir à ce sujet une politique à elle, non plus que pour la question des Principautés. Ces questions, disent-elles, ne l'intéressent pas assez ; mais la Prusse demandera néanmoins, avec insistance, que la Turquie accomplisse enfin ses obligations avec ses sujets chrétiens. En attendant, la *Correspondance prussienne*, organe officiel du ministère, fait remarquer que les communications données par certains journaux sur les délibérations de la conférence de Paris, ne sont que des conjectures, les

membres de cette réunion s'étant promis le secret avant l'ouverture de la conférence. — Havas.

EXTÉRIEUR.

PERSE. — On écrit de Tauris, le 8 mai, à la *Presse d'Orient* :

« Un courrier, de Téhéran se rendant à Erzeroum, nous apporte des nouvelles que je m'empresse de vous communiquer, et sur l'exactitude desquelles vous pouvez compter, car elles me sont confirmées par plusieurs lettres.

« Le cabinet persan avait reçu l'avis d'une prétendue invasion du Merghuver (petit district du Kurdistan, situé à l'ouest de la ville d'Urumié), par des forces militaires ottomanes.

« En conséquence, le département de la guerre reçut l'ordre de préparer sans délai une expédition destinée à être envoyée contre les envahisseurs. Mais on apprit bientôt qu'il n'y avait rien de fondé dans cette histoire, et que le bruit de l'entrée des Turcs dans le Merghuver avait pris naissance dans le simple et très-innocent fait de la présence d'un certain Ahmed-Effendi, envoyé de Mossoul par le pacha de la province pour examiner une affaire concernant quelques sujets du sultan qui avaient de graves motifs de se plaindre des autorités persanes.

« Ainsi le ministre du shah en a été quitte pour la peur ; mais sa quiétude n'a pas duré longtemps, et un événement grave est venu absorber bientôt toute son attention. Des lettres du Khorasan annoncent que l'armée du sultan Murad-Mirza a été presque, sinon entièrement, détruite et dispersée ; on n'a pas encore dans le public des détails précis sur ce désastre, mais on est assez d'accord sur le fond. Le prince arriva à Mesched dans les premières semaines du Ramazan, sous la protection de son artillerie, une arme que les Turcomans du désert craignent d'affronter. Ses pertes sont représentées comme effrayantes ; elles se comptent par milliers d'infortunés qui ont succombé sous les coups des tribus des environs de Merw. Un grand nombre a été emmené en esclavage.

« Il serait impossible de prévoir les conséquences

de ce succès de la part des tribus aguerries et déprédatrices qui ont si rudement maltraité l'armée persane. Toute la contrée entre la capitale et la mer-Caspienne et les frontières d'Afghanistan, de Kiva, etc., va devenir impraticable pour les caravanes. Le commerce en souffrira beaucoup.

« Le bruit s'est répandu à Téhéran de la découverte d'une conspiration contre la vie du shah, et l'esprit de S. M. en a été si vivement impressionné, que les ordres les plus stricts ont été donnés de tuer sans pitié tout homme, femme ou enfant qui tenterait de s'approcher de sa royale personne, de peur que le coup ne soit fait au moment où elle monterait à cheval pour ses promenades habituelles.

« Aucun homme de sens ne croit à cette prétendue conspiration ; mais elle sert à tenir le shah dans les préoccupations et l'inquiétude, et elle remplit ainsi le but de ses inventeurs, parce qu'elle a pour effet de distraire S. M. du soin des affaires publiques qui tombent de jour en jour dans un état plus misérable. Toute l'administration se trouve entre les mains d'une camarilla qui répand ses créatures dans toute l'étendue du royaume comme des sauterelles affamées. Si quelque accident survenait au shah, ce serait très-regrettable, car il a des qualités excellentes, et il ne lui manque que quelques bons conseillers, quelques serviteurs désintéressés et animés de sentiments patriotiques, pour que ces qualités tournent à l'avantage de son peuple. Mais il n'y a rien de semblable à espérer tant que l'on marchera dans le système actuel qui consiste à tenir le souverain dans l'ignorance la plus complète de la situation des choses. Et cela est vrai autant pour les affaires intérieures que pour celles de l'extérieur. Il me suffira de vous dire aujourd'hui que Russes, Français et Anglais ont plus ou moins à se plaindre de l'insolence qui caractérise depuis quelque temps la cobnite du gouvernement du shah envers tout ce qui est Européen. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Le *Journal de Maine-et-Loire*, dans son numéro de lundi dernier, contient un article à la louange de

FEUILLETON

UNE HAINE A BORD.

DEUXIÈME PARTIE.

SOEUR AGLAË.

(Suite.)

Quand il remonta sur le pont, encore indécis, mais prêt à tout événement, dix heures du soir sonnaient. Fargeolles arriva de terre et remit au commandant une dépêche de la part du gouverneur. C'était l'ordre d'appareiller au point du jour. Jules reçut immédiatement celui de prendre les dispositions nécessaires.

Quoique Fargeolles eût vivement regretté la lieutenante, il avait pris à tâche de se réjouir devant M^{me} de la Rizière de n'être plus second.

— Si Renaud venait à débarquer, disait-il, j'en serais au désespoir, car toutes les corvées retomberaient sur moi.

L'agent comptable confirmait son dire ; Fargeolles, par quelques bons mots avait remplacé le vieil écrivain dans sa dépendance ; il descendait souvent à terre avec lui.

— Voyez-vous, Madame, disait naïvement le com-

missaire, un lieutenant étant l'âme du navire, il n'en peut sortir sans que tout le monde s'endorme. Il faut donc qu'il reste toujours à bord, c'est le chien d'attache.

M^{me} de la Rizière redoutait tellement le débarquement de Jules, qu'elle s'était hâtée d'instruire Fargeolles de tout, dès qu'elle eut découvert le projet du jeune lieutenant et appris son désistement que l'administrateur colonial désapprouva, comme on pense, et désapprouva si fort qu'il se mit en grande tenue pour aller chez le gouverneur.

Aussi le soir même, M^{me} de la Rizière conjurait l'enseigne de faire tout son possible pour retenir Jules à bord.

— Soyez tranquille, Madame, répondit-il, depuis la mort de M. Labranche, nous ne sommes plus que deux officiers ; le commandant, pour le bien du service, ne consentira jamais au débarquement de Renaud.

Dès qu'il fut sorti de chez M. de Kergal, Fargeolles aborda Jules :

— Un mot, s'il vous plait, Monsieur, dit-il en affectant de ne point se servir du titre de lieutenant.

— Parlez, Monsieur, dit Jules.

— On part demain ; vous voulez débarquer, je le sais. M^{me} de la Rizière m'a dit que son mari appuie votre demande, et l'ordre arrivera sans doute au dernier moment. Vous voyez que je suis bien informé.

— Où voulez-vous en venir, Monsieur ? Les démarches que je puis faire ne vous touchent en rien, ce me semble !

— Mille pardons, Monsieur ! s'il faut vous rafraîchir la mémoire, je l'essaierai. Nous nous sommes battus, vous m'avez blessé ; j'étais second, vous avez pris ma place.

— Nous nous sommes réconciliés devant le commandant, et la place que vous appelez *vôtre* vous serait rendue si je débarquais.

— Vous m'avez vexé en service et hors du service. J'ai toujours compté vous en demander raison.

Fargeolles s'arrêta ; Jules, sans daigner le démentir continuait à écouter.

— Vous ne comprenez pas encore ! ajouta Fargeolles. Pour des motifs que vous êtes incapable d'apprécier, je n'ai pas voulu que St-Denis fût de nouveau ensanglanté par nos querelles. J'attendais notre première relâche afin de vous proposer une affaire réellement sérieuse. Votre débarquement, d'ailleurs, serait une trahison nouvelle. Vous savez que j'ai des projets de mariage ; vous voulez les faire manquer en restant à terre. Vous ne débarquerez pas, vous dis-je, ou je vous tiens pour un lâche !

Une haine profonde ne s'exprime point comme la méchanceté seule ; depuis qu'il nourrissait des projets de vengeance, sa verve ne lui fournissait plus que des paro-

la musique de l'École de cavalerie, dans lequel M. le rédacteur se fait l'interprète des sentiments de la société angevine. Nous ne doutons pas que la présence de nos artistes à la cavalcade ne soit un ornement de la fête, et pendant leur séjour à Angers, il se présentera peut-être des circonstances où des solo seront exécutés, et les dilettanti jugeront par eux-mêmes que sous ce rapport encore la musique de l'École a une réputation justement méritée.

FÊTES D'ANGERS.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire*, à la date de lundi :

Depuis bien longtemps les rues et les boulevards d'Angers n'avaient été aussi animés qu'hier soir. Partout on rencontrait une foule compacte. Le temps, mauvais à quatre heures, s'était tout-à-fait relevé. La température était fraîche sans être froide. Tandis que les nombreuses baraques qui couvrent tout l'emplacement qui sépare la butte du Pélican du boulevard de Saumur, faisaient retentir l'air de leurs bruyantes musiques, pour attirer les chalands, la foule se dirigeait peu à peu vers le parcours de la Cavalcade. Les maisons situées sur ce parcours s'éclairaient bientôt de lanternes vénitiennes dont les couleurs diverses produisaient le plus gracieux effet.

A neuf heures, le roi François I^{er} a fait son entrée dans sa bonne ville d'Angers, à la lueur des torches et accompagné d'un brillant cortège. Sur son passage, des feux de Bengale, allumés de distance en distance, jetaient un vif éclat sur l'acier des casques et des cuirasses et sur l'or des costumes. De temps en temps, des cris de *vive le roi François!* s'élevaient du sein de la foule qui se pressait autour des cavaliers et aux fenêtres des maisons. Après avoir parcouru au pas les rues prescrites par l'arrêté municipal, le cortège est rentré à onze heures.

Nous ne voulons pas déflorer, par une description anticipée, la fête qui va s'ouvrir. Le cortège d'hier soir ne formait qu'une partie de la cavalcade telle qu'elle se montrera aujourd'hui à une heure. Mais nous pouvons constater qu'il n'y avait qu'une voix pour louer la magnificence des costumes, l'excellente tenue des cavaliers et la superbe prestance du roi François I^{er}. De l'aven de tous, nous sommes en progrès et la cavalcade de 1858 dépassera en pompe et en éclat celle de 1853.

Courage donc, et Noël au roi chevalier, à ses courtisans, à ses troupes, à toute son escorte! La soirée d'hier est du meilleur augure pour la fête d'aujourd'hui. — Louis Tavernier.

Nous empruntons le compte-rendu suivant à l'*Union de l'Ouest* :

Depuis samedi, notre bonne ville d'Angers remplit, avec la courtoisie la plus parfaite, le rôle de maîtresse de maison qui reçoit de nombreux hôtes dès longtemps invités. Elle s'est parée d'une riche toilette; elle a mis sur ses lèvres son plus doux sourire, dans ses paroles toute l'aménité qui la caractérise, et la main qu'elle tend donne une étreinte franche et cordiale. Aussi ne voit-on dans ses rues, sur ses boulevards ou sur ses quais, sur ses places ou sur ses promenades, que visages rayonnants de gaieté, qu'une foule prodigieuse témoignant sans cesse de son admiration et de son contentement.

Cette foule grossit à chaque instant: de tous côtés il lui vient des contingents. C'est par milliers que

les trains de plaisir, qui se succèdent sans interruption, lui fournissent de nouveaux personnages. Dans nos campagnes, tout ce qui a pu servir de moyen de locomotion a été utilisé, et nos bons cultivateurs, faisant claquer leur fouet, ont lancé la *Pescharde* ou la *Grise* sur la grand'route, afin d'assister, avec leur famille, à notre foire d'abord, à notre Exposition et à nos fêtes ensuite. Les voitures publiques ont doublé leur service; pas un équipage de maître, non plus, n'a dû rester sous la remise du manoir ou du château, tant ils se croisent poudreux et surchargés de cartons et de malles, dans la ville, qui prend sous cette tourbe joyeuse une animation indescriptible!... — Et les cavaliers, et les piétons, et les centaines de visiteurs qui plusieurs fois le jour débarquent de nos vapeurs, nous allions les oublier!...

Non, ce n'est pas une cité que nous avons sous les yeux, c'est un immense campement, c'est le lieu de réunion que se sont assigné cent mille individus, attirés par le retentissement de notre festival, la richesse de notre palais de l'industrie, et le souvenir de l'aimable façon dont Angers, en cas semblable, avait exercé déjà l'hospitalité.

Enfin, et pour peindre d'un trait l'incroyable affluence qui règne actuellement ici, nous citerons ce seul fait: dès dimanche, il ne restait plus un lit de disponible dans les hôtelleries et les triples annexes qu'elles ont élevées, et cependant nombre d'infortunés accouraient à chaque instant pour en réclamer. Qu'on juge des doléances et de l'embaras des demandeurs! Mais, attendri par les gémissements des victimes, un commerçant ouvre sa porte, d'un tour de main enlève un matelas de sa couche, l'étend sur son comptoir, et d'un geste amical le met à la disposition, moyennant honnête rétribution, du premier venu auquel il sourira. Ce fut à qui l'aurait. Ainsi donné l'exemple se propagea; mais il n'en est pas moins vrai que plus de 600 personnes ont dû passer, dans leurs voitures rangées rues d'Orléans et de Châteaugontier, la nuit à la belle étoile. — Voilà ce qui avait lieu cedit soir, et depuis lors le flot humain qui nous entoure ne fait que monter.

On peut alors, sans exagération ou présomption, déclarer dès aujourd'hui que nos fêtes rapporteront aux pauvres plus même qu'on ne l'avait espéré; que notre exposition, vers laquelle chacun marche d'abord, va recueillir d'abondantes recettes, et montrer à d'innombrables étrangers à quel puissant degré le génie commercial, industriel et artistique est développé dans notre département. Puis, — et ce sera la plus douce récompense des organisateurs des diverses parties du riche programme qui s'accomplit présentement — puis nos marchands, dont les magasins regorgent d'acheteurs, vont écouler fructueusement les articles qu'ils y avaient réunis en plus forte proportion que d'habitude, jaloux aussi, de leur côté, de soutenir dignement la renommée du commerce angevin.

Jamais, c'est un hommage que nous nous empressons de rendre au clergé de cette localité, jamais nous n'avons vu la Fête-Dieu célébrée avec autant de pompe et de sentiment religieux. Et pourtant, l'année dernière, nous rendions compte, à Lyon, des processions du Sacre de cette riche cité, qui, dans toute la France, passe pour entourer les cérémonies du culte d'une splendeur inouïe, d'une convenance irréprochable! — Nous n'exagérons nullement, en disant qu'une fois déployé, le pieux et

beau cortège n'occupait pas moins d'un kilomètre. Ouvert par un piquet de gendarmes, il était fermé par un peloton de cuirassiers, flanqué de fantassins, et accompagné des musiques des pensions Chevroliet et Saint-Julien, de Mongazon et de Notre-Dame-des-Champs, et de celles du 19^e d'infanterie et des pompiers.

Mais l'aspect de la procession angevine avait surtout quelque chose d'inusité ailleurs, ou qu'on n'y retrouve peut-être pas dans une aussi forte proportion. Nous voulons parler de la présence, au milieu de ses rangs, des hommes qui composent ce qu'on nomme à si juste titre l'élite de la société: magistrats, fonctionnaires, officiers, administrateurs, notabilités commerciales et industrielles, noblesse et bourgeoisie, étaient là, accompagnant dans l'attitude la plus digne les ministres du Dieu dont on célébrait la puissance et la bonté. Quel plus bel exemple pouvaient-ils donner aux enfants de nos écoles, de nos pensions, de nos communautés, qui formaient la tête du pieux cortège?... Certes, c'est quand il vient d'aussi haut et qu'il est aussi généralement, aussi solennellement professé, que le respect de la Religion porte des fruits à jamais mémorables; et non-seulement sur la jeunesse, mais encore sur des cœurs plus âgés, qu'une coupable indifférence ou la plus navrante aberration rend sourds parfois aux douces et salutaires doctrines de l'Eglise.

Les milliers d'étrangers qui se pressaient sur le parcours de cette procession pourront donc ajouter, au souvenir qu'ils conserveront de notre prospérité industrielle, un souvenir beaucoup plus important: celui de la piété de nos concitoyens. Nous disons un souvenir beaucoup plus important, car l'amour et l'observance de la Religion conduisent seuls les hommes vers le bonheur et le triomphe de leurs intérêts. Ils sont l'unique flambeau dont ils doivent s'éclairer; qui le méprise, tôt ou tard sent la nuit la plus obscure envelopper son intelligence, et fait souvent naufrage au port.

Arrivons maintenant à nos fêtes de charité. La cavalcade a fait merveille. Le dimanche soir venu, deux heures avant son départ, la foule envahissait déjà toute la ligne qu'elle devait suivre. La rue d'Orléans, surtout, malgré sa largeur et sa longueur exceptionnelles, était tellement obstruée que vingt mille personnes, si plus même, y grouillaient, y étouffaient, et n'y devaient trouver aucune compensation à leur pénible attente. Le Roi et son escorte traversant seulement l'extrémité de cette rue pour gagner la rue Châteaugontier, il demeurait évident, en effet, que ceux-là seulement qui occupaient ce court espace, jouiraient de la beauté du coup d'œil. C'est ce qui a eu lieu, et nous sommes encore à nous demander ce qu'étaient venus faire là ces vingt mille curieux.

Nous devons avouer, du reste, que cette première sortie, ayant pour but de conduire, aux flambeaux, François I^{er} au château, n'a pas eu tout le grandiose de la scène du lendemain, où les chars, les corporations et tous les comparses, figuraient. Les torches, trop peu nombreuses, n'éclairaient qu'imparfaitement cette longue suite de seigneurs, d'écuyers, de gens d'armes, et de varlets. Mais ce défaut a été largement compensé, lorsqu'aux quatre points principaux du parcours, les varlets ont allumé des feux de Bengale. L'éclat des leurs si vives et si prismatiques de ces feux, ont alors montré sous le jour le plus riche, sous les aspects les plus étranges et les plus variés, tous ces beaux, tous ces élégants cavaliers qu'une ombre presque complète enveloppait immédiatement, aussitôt la flamme éteinte. Cette promenade, commencée à 9 heures, ne s'est terminée qu'à minuit.

Le lundi, quoique la sortie du cortège royal et des chars ne dut avoir lieu qu'à une heure, la route immense que cette troupe allait suivre, était inabordable dès 11 heures. Le spectacle de la veille avait encore surexcité les imaginations. On s'attendait à quelque chose d'extraordinaire, de vraiment inusité. Personne n'a été trompé. Aussi pendant les quatre heures que la cavalcade a sillonné nos rues, nos boulevards, nos quais et nos places, nous n'avons entendu que des bravos, que des cris de frénétique admiration.

Afin de donner un faible aperçu de ce que pouvait être cette cavalcade, en voici l'ordonnance, scrupuleusement dressée par nous le sur le terrain même :

9 gendarmes à cheval, — 6 trompettes à pied, — 48 musiciens de l'École de cavalerie de Saumur, — 30 cuirassiers de la garnison, — 6 trompettes à cheval, — 2 hérauts d'armes à cheval, — 13 hallebardiers à pied, — 2 porte-bannières à cheval, — 13 porte-masses à pied, — 13 gardes de la manche à cheval, — 4 porte-clefs à pied, — 8 maire, échevins, syndics, etc., à pied, — 13 gardes écossais à pied, — 16 reîtres à cheval, — 6 sonneurs de trompe

les offensantes par leur brutalité, que des termes de rage, il ne raillait pas, sa voix était altérée. Le manuscrit du lieutenant, dont le souvenir le poursuivait et l'oppressait comme un cauchemar perpétuel, avait du moins produit en lui cette révolution.

— Monsieur, répondit Jules, je méprise souverainement vos accusations d'injustice et de lâcheté, car, à moi, du moins, vous n'en imposerez pas. Quand nous nous trouverons sur un terrain convenable, je serai toujours prêt à me mesurer contre vous. En attendant, je tiens à conserver mon libre arbitre et mon indépendance. Dans le cas où la corvette appareillerait sans moi, vous me trouveriez à Bourbon au retour.

— Qui sait? interrompit Fargeolles.

— Ne disiez-vous pas tout à l'heure que je voulais épouser la femme que vous avez l'audace de convoiter?

— Moi! non, Monsieur. J'ai dit que vous voudriez entraver mon mariage. C'est par des calomnies, Monsieur, par des manœuvres basses et tortueuses que vous tenteriez de l'empêcher, quoique j'ai la promesse de M^{lle} de la Rizière, apprenez-le. Vous, épouser sa fille! Elle sait trop bien que vous êtes un misérable! Et Antonine voudrait-elle d'un homme qui déserte son navire et sa position de lieutenant pour fuir un duel?

— Assez d'outrages, malheureux! vos injures sont

ignobles comme vous-même! Il n'y a ici de traitre et d'homme méprisé par Antonine que vous!

— Vous êtes mon chef; nous avons autour de nous des témoins; une réponse telle que vous la méritez s'entendrait; vous me traduiriez devant un conseil de guerre; mais il fait nuit heureusement, et je vous crache au visage! dit Fargeolles en exécutant sa menace.

Jules bondit de rage à sa poursuite: il ne put l'atteindre; l'enseigne avait disparu par le panneau de l'arrière.

Le jeune lieutenant ne dormit point de la nuit.

Au point du jour le cabestan grondait, la chaîne de la *Sévère* s'y enroulait anneau par anneau; les voiles, déjà larguées, pendaient en festons sous les vergues, quand un grand canot du port, armé de nègres vigoureux, poussa de terre en se dirigeant vers la corvette.

Il conduisait à bord M. de la Rizière, qui courut à Jules dès qu'il fut monté sur le pont.

— Voici votre ordre de débarquement, lui dit-il; mon canot vous attend au bas de l'échelle.

(La suite au prochain numéro.)

à cheval, — 8 varlets de chiens à pied, — 4 porte-oriflammes à cheval, — 16 archers à cheval, — 13 arbalétriers à pied, — 39 musiciens du 19^e de ligne, à pied, — 13 hérauts d'armes, — le roi François I^{er} sous un dais porté par 8 varlets, accompagné par son fou Triboulet, et monté sur magnifique coursier tout recouvert de drap d'argent fleurdelysé or, — le grand écuyer, — 16 seigneurs à cheval, — 16 chevaliers gardes à cheval, — 16 lansquenets à cheval, — 13 gardes du palais à pied, — 10 chevaux de remonte tenus en main, — le char de l'agriculture, de l'horticulture et de l'industrie, traîné par 16 bœufs et suivi de divers corps d'état, — le char du commerce, traîné par 16 chevaux et suivi également de plusieurs corporations, — le char des beaux-arts, traîné par 16 chevaux, et rempli de personnages richement vêtus selon la mode du XIV^e siècle, — la musique des pompiers, — et enfin, fermant la marche, 30 cuirassiers...

On voit maintenant ce que devait être ce splendide cortège, où plus de 450 acteurs en costumes du temps, tous des plus riches, des plus gracieux et des mieux portés, se déployaient en colonne et en pelotons; où plus de 250 ouvriers, conducteurs de chars, quêtesurs, etc., se trouvaient aussi, ce qui formait un total de 700 figurants ! !

Il nous faut renoncer à peindre comme nous l'aurions désiré, le charme, la grandeur et l'éblouissant éclat de toute cette jeune et joyeuse troupe, où le velours, la soie, l'or, l'argent, les plumes, les armes de prix, brillaient sur chaque individu; où les coursiers eux-mêmes, admirablement équipés, rivalisaient entr'eux pour la beauté des formes: une telle peinture dépasserait, et de beaucoup, les bornes d'un article. Mais nous dirons toutefois le degré d'enthousiasme dont le roi a été l'objet. On l'avait à peine contemplant, qu'en courait plus loin le contempler de nouveau, sans que vint la satiété, tellement la magnificence royale scintillait en son costume, tellement son grand air, sa belle stature rappelaient l'illustre monarque dont il portait si bien le nom et les insignes. L'illusion, on peut le dire, approchait presque de la réalité, grâce à la ressemblance physique du François I^{er} de 1858 avec le François I^{er} de 1518. C'est donc au milieu des plus chaleureux applaudissements que ce majestueux personnage a constamment marché dimanche et lundi.

Nous ignorons encore le résultat des quêtes, mais il ne saurait manquer d'être fructueux, en égard au zèle des commissaires, à l'entrain que témoignaient les frères quêtesurs, et au nombre si prodigieux des spectateurs.

Avant et après le passage du cortège, lundi, la foule s'est portée si généralement vers l'exposition, que vingt mille visiteurs environ y sont entrés. Le soir, la délicieuse rotonde de ce beau palais, resplendissante de lanternes vénitienes, de lampions, de verres de couleur, de feux du Bengale, et parée des fleurs les plus fraîches, des eaux les mieux jaillissantes, voyait cinq mille personnes remplir son enceinte pour assister au concert qu'y donnaient M. Arban avec l'aide du Conservatoire d'Angers, et les musiciens de l'École de Saumur, sous la direction de leur habile chef. Les uns et les autres ont recueilli tous les témoignages flatteurs que mérite leur rare talent.

FAITS DIVERS

Une lettre de Damas annonce que les ingénieurs français qui étaient occupés à lever les plans de la route carrossable de Damas à Beyrouth ont terminé leurs travaux. Ils ont établi le tracé de la route au moyen de pierres numérotées, et ils affirment que l'entreprise pourra être exécutée dans l'espace de trois ans. Le capital nécessaire s'élèvera à trois ou quatre millions de francs, en comprenant dans la dépense tout le matériel roulant.

Ces ingénieurs sont partis pour Paris à l'effet de hâter le commencement des travaux. Le concessionnaire de cette route est M. de Perthuis, ancien officier de la marine française.

(Presse d'Orient.)

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

La partie officielle du *Moniteur* contient un rapport à l'Empereur, présenté par le Sénat, sur les bases d'un projet de loi d'un grand intérêt national: Code rural.

Calcutta, le 5 mai. — Le général Rose a battu les rebelles et leur a tué 400 hommes. Cependant l'insurrection tient bon près de Calpi. Nena-Sahib était avec toute sa cavalerie à Bareilly; il essayait de passer le Gange pour rejoindre son frère à Calpi et de là s'échapper dans l'Inde centrale.

Grace au général Montgomery, la tranquillité se rétablit dans l'Oude. — A Assam, une tribu de montagnards turbulents a repoussé un détachement anglais. — A Calcutta, le commerce d'importation était actif. Quant à celui d'exportation, il donnait lieu à peu d'affaires. — Le prix de l'argent était sans changement.

On avait des nouvelles de Hong-Kong du 23 avril. — Une dépêche de Pékin avait invité les plénipotentiaires à retourner à Canton, où l'Empereur avait envoyé un nouveau commissaire. — Le bruit était répandu que les Chinois rassemblaient des troupes pour reconquérir Canton. — Lord Elgin et ses collègues étaient partis pour Peïho.

D'après les avis de Shanghai, du 14 avril, il se faisait des opérations considérables sur la soie, le prix des premières qualités était sans changement, les qualités moyennes et inférieures étaient un peu en baisse. — Havas.

VARIÉTÉS.

PROPOS DE GARE.

Si la foi transporte les montagnes, le chemin de fer et le plaisir effacent les distances. Voyez comme chacun s'empresse d'en user: « Partez-vous pour Angers? En revenez-vous? » Voilà le point d'interrogation de l'actualité; tant pis! si vous secouez la tête. On n'oserait, en effet, se priver de cette fête qui n'a pas la routine des autres. Ah! du coup, ce n'est plus une champêtre niaiserie, une pastorale poussiéreuse émaillée de guinguettes, de bazars à 20 centimes, où les rustres vous écrasent les pieds et vous enfoncent les coudes dans l'estomac. Fi donc! c'est tout ce que vous voudrez imaginer de beau, de scintillant, de féérique, de dramatique. C'est l'enivrement des yeux, l'enchantement des oreilles, le saisissement de l'imprévu, que sais-je, moi, une volupté multiple, du haschisch dans l'air, à pleines bouffées, avec des vertiges de plaisir et des éblouissements de curiosité. Il y a bien de quoi donner la nostalgie du chef-lieu; aussi les plus indifférents veulent entrer dans cette ruche bourdonnante toute pavoisée de fleurs, de dentelles et baignée de soleil. Parole d'honneur! il faudrait râler financièrement, frissonner de fièvre, être atteint d'amaurose, de paralysie, ou... se destiner à la trappe pour ne pas aller saluer le savoir-faire de nos voisins.

Une fois de plus encore, ils viennent de nous prouver l'intelligent emploi de leurs ressources, leur élan sympathique et la délicatesse de leur esprit; applaudissons donc et remercions-les par une petite visite.

En masse, allons-y gaiement.
Au train spécial.

UN MILITAIRE. — Il s'approche, me fait un salut martial comme si j'étais un Alexandre et se renseigne ainsi:

« Pardon, excuse, bourgeois, que ce serait tant seulement pour me dire un brin de l'histoire qui va se passer ce soir à la brune.

— Quelle histoire, mon brave?

— Dam' y paraîtrait qu'il y aura z'un roi qui fera son entrée aux flambeaux, vu que l'gaz ne suffit pas; si bien que dans deux heures il y aura un tremblement général. L'argent, lui, prétend qu'c'est un ancien roi François; c'te bêtise! comme si ça s'pouvait! Pas vrai, qu'c'est d'une puissance étrangère?

— Oui, mon ami, c'est le roi de Prusse.

— Je l'savais bien, merci bourgeois. »

UN JEUNE HOMME ET SON AML. — « Dis donc, prête-moi 3 francs cinquante, je n'ai pas un rouge liard?

— Pour dîner là-bas, comment feras-tu donc?

— Oh! je connais presque tous les seigneurs, je tâcherai de me faire inviter à la table du roi. »

DEUX DAMÉS. — « Ah! ma bonne, je vous assure que je n'en ai point envie. Que devenir? N'est-ce pas toujours la même chose?

— Mais on dit que le roi-chevalier est un fort bel homme.

— Ah!

— Sa cour est composée de l'élite de la jeunesse angevine; ces messieurs ouvriront le bal.

— Ah, oui!

— Puis le théâtre; le concert, les toilettes. Al-lons, c'est entendu, nous partons ensemble, et tout de suite.

— Vous n'y pensez pas; et mon mari?

— Ma chère, vous vous en passerez; vous savez bien que les maris essaient toujours d'égarer leurs femmes dans la foule... »

Après cela, osez donc dire que les femmes ignorent la psychologie masculine!

UN PRUD'HOMME. — Longue redingotte olive, casquette Buridan, col à frictions pour les oreilles, double chaîne en or, breloques idem, se composant de pistolets, poissons, boussole, cachets, poignards, éventails et divers bonshommes, en un mot, de toutes les folichonneries dont la bijouterie se plaît à décorer l'abdomen de ceux qui ont la passion des dorures.

« Mōsieu, j'exige une première!

— Pas de places, Monsieur! allez aux secondes...

— Suffit, je ne partirai pas; mais, palsembleu, je tonnerai, Monsieur; je tonnerai, mordicus, dussai-je porter ma tête avec dignité jusque dans les salons de vos administrateurs. »

Espérons que Prud'homme ne s'obstinera pas longtemps à tonner ni à porter sa tête... où vous savez.

UN ÉNORME MONSIEUR. — Il est assis sur la banquette; à côté de lui, un petit chien sur les genoux, se trouve une voyageuse qui peut à bon droit passer pour son antithèse en couleur comme en rotondité; car elle est aussi maigre qu'il est bouffi, aussi blonde qu'il est noir. Puisque les extrêmes se touchent, pensa le gros homme, pourquoi ne s'entendraient-ils pas? Là-dessus, il se rapproche de sa voisine et lui fait des yeux comme s'il voulait lui poser une question brûlante:

« Vous allez à la fête, Madame?

— Oui, Monsieur.

— Moi aussi; comme ça se trouve bien!

Puis il se rapproche.

Au bout de cinq minutes:

« Madame est étrangère?

— Oui, Monsieur.

— Je l'aurais parié; ce que c'est!

Puis il se rapproche de plus en plus.

Il aurait dû s'en tenir là; car évidemment on ne voulait pas accepter la dédicace de sa conversation; mais il y a des gens qui sont toujours aveugles quand il s'agit de voir qu'ils sont importuns.

Au bout de cinq autres minutes, le voilà subitement pris d'un incroyable élan de tendresse pour le caniche. Cette fois, il s'était rapproché tout-à-fait.

« Monsieur, s'écrie la dame, je n'ai jamais donné la préférence au terre-neuve sur le king's-charles; veuillez vous tenir à distance!... »

Si jamais vous allez en voyage et que vous soyez voisin d'une femme jaune-paille, doublée d'une levrette, rappelez-vous bien cette histoire de molosse.

Je vous en dirais bien d'autres, mais je ne veux pas faire de l'imaginative, n'ayant pas encore dépassé la gare. A mon retour, j'espère vous communiquer mes impressions... drôlatiques; c'est convenu.
E. LANDAIS.

M. SICARD, chirurgien-dentiste, successeur de M. CAZEAUX, à Tours, rappelle à sa clientèle qu'il sera à Saumur le 15 de chaque mois, HOTEL BUDAN. (295)

POUDRE DE ROGÉ pour préparer soi-même la limonade purgative gazeuse au citrate de magnésie de Rogé. Cette limonade est le seul purgatif à base de magnésie qui soit approuvé par l'Académie impériale de médecine de Paris (séance du 25 mai 1847.) Chaque flacon de Poudre est accompagné d'une instruction. Elle se trouve chez tous les pharmaciens dépositaires des Pastilles du Dr Belloc qui sont recommandées contre les mauvaises digestions. (128)

AVIS aux PROPRIÉTAIRES de CHEVAUX.
Plus de feu! 40 ans de succès!

Le liniment Royer-Michel, d'Aix (Provence), remplacé le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, les entorses, foulures, écarts, mollettes, faiblesses de jambes, etc. Dépôt: à Angers, chez Menière, ph.; à Cholet, Bontemps, ph. (25)

BOURSE DU 8 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 67 70.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Ferme à 93 50.

BOURSE DU 9 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 67 85.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 93 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

GRANDE VENTE MOBILIÈRE,

aux enchères publiques,
APRÈS FAILLITE,
AU GRAND HOTEL DE FRANCE,
à Saumur, rue d'Orléans,
A partir du dimanche 13 juin 1858
et jours suivants, de 11 heures à
5 heures,

Par le ministère de M^e Henri PLÉ,
commissaire-priseur.

Il sera vendu :

L'AMEUBLEMENT de trente-deux chambres.

Consistant en : beaux bois de lits, commodes, secrétaires, glaces, pendules, candélabres, grande quantité de bons matelas et couettes, tables de nuit et de salle à manger, fauteuils, canapés, chaises, environ 100 paires de draps et 1000 serviettes, nappes, couvertures, couvre-pieds, rideaux en mousselines, indiennes et Damas, service de table en Ruolz, belle batterie de cuisine en cuivre, porcelaine, cristaux, fourneaux et ses accessoires en cuivre, charrette à bras, garnitures de cheminées, etc.

3000 bouteilles vides, grande quantité de bons vins de Bordeaux, Champagne, Bourgogne et autres, fûts vides, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE APRÈS DÉCÈS.

Le vendredi 11 juin 1858, à onze heures précises et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, en la demeure où est décédée dame Louise ROBILLOT, épouse de M. BRASSLER, dit BAUMANN, artiste-musicien, à l'ancien hôtel du Belvédère, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant des communautés et successions.

Il sera vendu :

Lits, couettes, matelas, couvertures, rideaux, quantité de draps et autres linges, effets, tables, chaises, commodes, glaces, pendules, guéridons, armoires, deux pianos, un droit et l'autre carré, garniture de cheminée, batterie de cuisine et autres objets.

On paiera comptant plus 5 p. %.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 13 juin 1858, à midi,
en l'étude de M^e TOUCHALEAUME,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Brault, nos 3 et 5,
occupée en partie par M. Esnault.

Cette maison consiste en trois chambres et une boutique au rez-de-chaussée, cour et jardin.

Cinq chambres au premier, greniers au-dessus.

S'adresser, pour tous renseignements, audit notaire. (270)

A VENDRE

Jolie JUMENT à deux fins.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE OU A LOUER

Une MAISON au Pont-Fouchard.
S'adresser à M^{me} V^e TRESSÉ-BOUTET.

A VENDRE La Propriété DE CHAMPAGNE,

Située commune de Pezay-le-Sec, canton de Chanvigny, arrondissement de Montmorillon (Vienne).

Cette propriété se compose d'une maison de maître entourée de divers bâtiments de servitudes, cour, jardins d'agrément et potager, bois futaie, etc.

Trois métairies en dépendent.
Elle contient dans son ensemble 144 hectares 40 ares 16 centiares.

S'adresser à M. CORMERY, rue du Collège, 18, à Saumur. (291)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

MAISON,

Rue de la Visitation, n^o 6.

MAISON,

Rue de la Visitation, n^o 8.

MAISON,

Rue des Capucins, n^o 50.

S'adresser audit notaire. (63)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

2,000 FRANCS

A donner à rente viagère.
S'adresser audit notaire. (244)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE,

Un hectare trente-sept ares de terre labourable,

Affiliée de rangées de vigne,
Au Clos-Bonnet, commune de Saumur.
S'adresser audit notaire. (62)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

On demande un CLERC. (242)

MAISON

Située rue Beurepaire,
Anciennement occupée par M^{me} veuve Callouard,

A VENDRE OU A LOUER,

PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^{me} veuve de FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

Changement de domicile.

L'étude de M^e BEAUREPAIRE, successeur de M. Jahan est transférée rue Cendrière, n^o 8. (226)

DEUX MAISONS

A LOUER PRÉSENTEMENT,
Rue d'Orléans, nos 14 et 18.

S'adresser à M. BODIN, épiciier, rue Saint-Nicolas. (293)

L'EAU ET LA POMMADE ARCHELAIS

Est sans contredit la seule découverte qui, par ses nombreux succès, est reconnue infallible jusqu'à ce jour, pour la régénération de la chevelure et sa conservation.

Seul dépôt, à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur. (255)

A LOUER

présentement,

DEUXIÈME ÉTAGE,

Quai de Limoges, n^o 157.
S'adresser à M. SARTORIS. (245)

M. SIMON, huissier, demande un CLERC. (282)

M. MAUBERT, huissier, demande de suite un deuxième CLERC. (288)

DENTS

A 5 FRANCS, DE D'ORIGNY,
Médecin-Dentiste de la Faculté de Paris, Docteur en chirurgie de l'Université d'Iéna, passage Véro-Dodat, 33, ci-devant place du Palais-Royal, 225. — PARIS.

M. d'Origny, après quinze années d'étude raisonnée et d'expérimentation des anciens et nouveaux systèmes, est parvenu aux dernières limites de la perfection dans l'art du Dentiste. Absence complète de la moindre douleur dans la pose et l'emploi de ses Dents et Rateliers; imitation parfaite de la nature; facilité de broyer les aliments les plus durs; inaltérabilité et solidité garanties; à tous ces avantages se joint une modicité de prix inconnue jusqu'ici, puisque M. d'Origny, grâce à ses perfectionnements, a pu réduire à cinq francs le prix de ses Dents, avec garantie écrite pour dix ans. — Visible de 9 à 5 heures, passage Véro-Dodat, 33, Paris. (298)

NOUVEAU BANDAGE A RÉGULATEUR

pour la guérison radicale des hernies et descentes, ne se trouve que chez l'inventeur H. BIONDETTI DE THOMIS, rue Vivienne, 48, à Paris, seule maison de ce nom qui ait obtenu des médailles pour la supériorité de ses produits. Ceintures abdominales et hipogastriques, bas pour varices légers et sans gêne. (Pour toute demande, écrire franco). (236)

AVIS. — L'extrême réserve avec laquelle l'Académie de médecine accorde son approbation aux nouveaux médicaments qui lui sont présentés n'en devient que plus significative pour ceux qui l'obtiennent.

Mais, pour que médecins et malades retirent de leur emploi les avantages qu'ils ont le droit d'en attendre, ils devront toujours s'assurer que le médicament porte bien le cachet et la signature de son inventeur. Cette précaution est le seul moyen de se garantir des contrefaçons, qui non-seulement discréditent un bon produit, mais sont le plus souvent nuisibles à la santé.

Chaque produit est accompagné d'une instruction indiquant la manière d'en faire usage.

POUDRE PURGATIVE DE ROGÉ

Pour préparer soi-même la Limonade purgative au citrate de magnésie.

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Médaille à l'Exposition nationale de 1849.

Médaille à l'Exposition universelle de 1855.

Cette limonade est un purgatif doux, sûr et agréable, adopté par la plupart des médecins et dont l'usage est populaire.

PILULES DE VALLET

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Ces pilules au carbonate ferreux inaltérable jouissent d'une grande vogue pour la guérison des pâles couleurs, des pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles ou lymphatiques.

Perles d'Ether du D^r Clertan

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.

Elles sont très-efficaces contre les migraines, les névralgies, les crampes d'estomac, le mal de mer, les palpitations et toutes les douleurs provenant d'une surexcitation nerveuse.

Huile de Foie de Morue de Berthé

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.

L'Académie a constaté la bonté des procédés particuliers au moyen desquels M. Berthé obtient une huile brune d'une pureté irréprochable; d'après M. le professeur Trousseau, l'huile brune est la seule efficace dans le traitement des affections rachitiques, tuberculeuses et scrofuleuses.

Pastilles et Poudre du D^r Belloc

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Ces préparations de charbon végétal médicinal guérissent les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, les migraines et les pesanteurs d'estomac provenant de mauvaises digestions, font renaître l'appétit, et rétablissent la liberté du ventre en détruisant la constipation.

SEMOULE MOURIÈS

AU PROTÉINO-PHOSPHATE-CALCIQUE.
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Médaille de l'Institut de France.
Médaille à l'Exposition universelle de 1855.

Ce nouvel aliment facilite la dentition et prévient certaines maladies qui atteignent les enfants pendant leur croissance, particulièrement les difformités.

Il convient aussi aux femmes enceintes, aux nourrices et aux convalescents.

Dépôts dans les pharmacies de MM. MÉNIÈRE, à Angers; MOUSSU, à Beaufort, GUY, à Chalonnes-sur-Loire; HOSSARD, à Châteauneuf-sur-Sarthe; BONTEMPS, à Cholet; PELTIER, à Doué-la-Fontaine; DAMICOURT, à Saumur; MAUSSON, à Saint-Florent-le-Vieil.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.